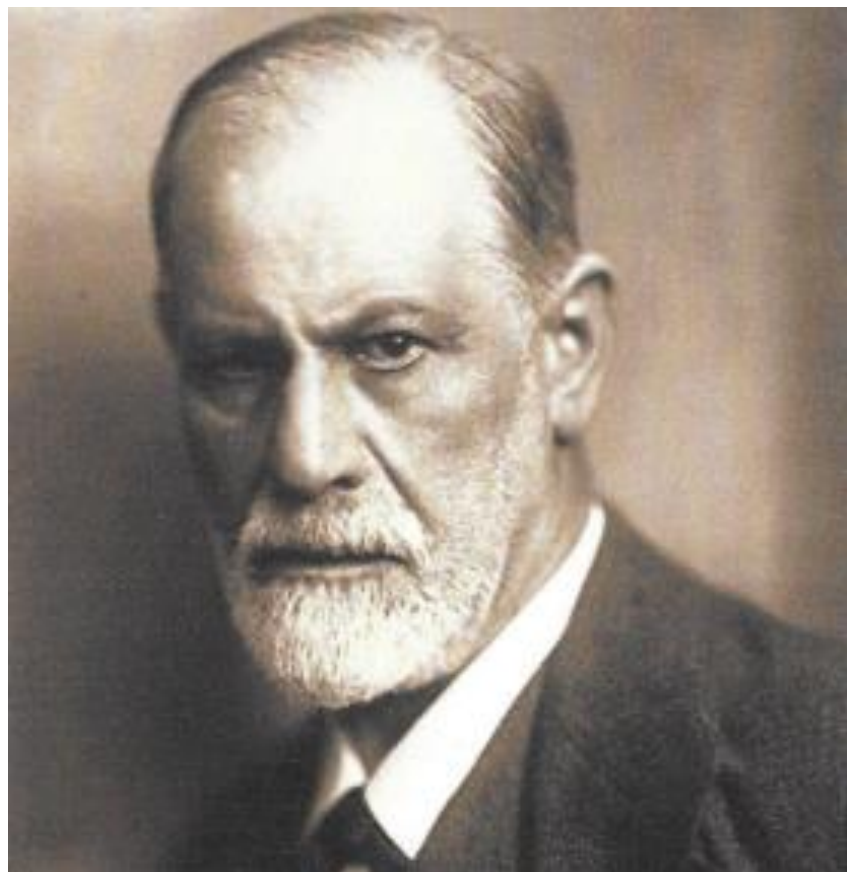




Créer

« Les Tops 5 de la MEDECINE »

4. La psychiatrie



Sigmund FREUD

Philippe PINEL (1745-1826)

Fils de chirurgien, Il fit son apprentissage chez les oratoriens et rentre au collège à Toulouse puis poursuit ses études à la Faculté de Théologie.

Après sa formation médicale, il obtient son diplôme de docteur en 1773 et part à Montpellier parfaire ses connaissances. Il soutient sa thèse sur les aliénés enchaînés puis arrive à Paris en 1778.

D'abord proche du mouvement révolutionnaire de 1789, il prend ses distances avec celui-ci lors de la Terreur.

En 1793, il est nommé médecin des aliénés entravés à Bicêtre.

Avec le surveillant de l'asile, *J.B. Poussin*, il développe le « traitement moral » des aliénés prenant en compte la part encore intacte de leur raison. Il décide alors de supprimer l'usage des chaînes. Nommé médecin chef à la Salpêtrière, il applique les mêmes méthodes qu'à Bicêtre en délivrant les aliénés de leurs entraves.

A 53 ans il publie une « Nosographie philosophique » classifiant les maladies mentales : mélancolie, manie, démence et idiotisme.

Pour Pinel, les troubles mentaux sont la conséquence d'atteintes physiologiques provoquées par les émotions.

En 1803, il est élu à l'Académie des Sciences. Il supprime les saignées et les médications inutiles qui affaiblissent les aliénés et préconise un traitement moral usant du dialogue mais parfois de l'autorité.

Il est considéré comme le précurseur de la psychiatrie.

Jean-Etienne ESQUIROL (1772-1840)

Originaire de Toulouse, il entame ses études médicales dans cette ville puis à Montpellier. Il arrive à Paris en 1799 où il suit les cours de *Corvisart*, médecin personnel de Napoléon 1er avant de rejoindre *Pinel* à la Salpêtrière.

En 1805, il produit une étude intitulée « les passions considérées comme causes, symptômes et moyens curatifs de l'aliénation mentale » dans laquelle il estime que les passions ne sont pas d'ordre intellectuel mais sont à l'origine de l'aliénation mentale.

Il approfondit la classification des maladies mentales établie par Pinel, fait la distinction entre hallucinations et illusions et décrit médicalement la trisomie 21 (1838).

Il estime qu'il faut inspirer un sentiment de crainte pour obtenir la guérison du malade, ce qui va à l'encontre de la bienveillance de Pinel.

Il est à l'origine de la Loi du 30 juin 1838 restée valide jusqu'en 1990 traitant des institutions psychiatriques (1 par département) et de la prise en charge des malades mentaux.

Sigmund FREUD (1856-1939)

Né dans l'Empire Autrichien, actuellement en Tchéquie, il est élevé loin de la tradition juive et ouverte à la philosophie des Lumières. Il débute des études de droit avant de s'orienter vers la médecine et obtient son diplôme de docteur à Vienne en 1881.

Son intérêt se porte sur deux domaines : les neurones et la cocaïne dont il fera l'usage plus tard.

Freud découvre à cette époque les théories positivistes d'*Auguste Comte* qui soumet les connaissances acquises à l'épreuve des faits.

Passionné d'histologie de la moëlle épinière, il travaille dans le Laboratoire de Chimie de l'Hôpital de Vienne et est nommé Maître de Conférence en neuropathologie en 1885. Il décide de compléter sa formation en suivant les cours de *Charcot* à la Salpêtrière et revient à Vienne où il ouvre un cabinet privé tout en continuant à exercer à l'hôpital comme neurologue.

Il présente à cette époque à la Société de Médecine viennoise un travail sur la névrose post-choc émotionnel et sur l'hystérie masculine. Il se rend ensuite à Nancy à l'école de *Bernheim*, neurologue français spécialiste de l'hypnose.

En 1893, il publie plusieurs articles sur l'hystérie dont il défend la conception névrotique.

Entre 1895 et 1897, il professe la « théorie de la séduction » selon laquelle hystérie et névrose obsessionnelle ont pour cause une séduction sexuelle apparue avant la puberté. Puis il introduit la notion de transfert, reviviscence des émois pulsionnels de l'enfance refoulés, à l'origine de certains conflits psychiques.

Ainsi naît le concept de psycho-analyse qui est une recherche des souvenirs archaïques en lien avec la symptomatologie de certains patients.

En 1896, il s'intéresse à l'analyse de ses rêves et débute une auto-analyse qui le conduit à évoquer la notion de complexe d'Œdipe.

De 1899 à 1900, il exerce comme neurologue et psychiatre à Londres.

Lapsus, rêves et transferts sont les sujets abordés dans ses correspondances avec les psychiatres suisses, français, anglais, allemands et américains qui progressivement se rallient à ses théories et ses principes psycho-analytiques.

En 1909, il parle pour la première fois aux USA de psychanalyse et c'est à cette période qu'il désigne *C.G. Jung* comme son « héritier ».

Il fonde l'année suivante l'Association Psychanalytique Internationale.

Entre 1910 et 1914, il introduit les notions de narcissisme et de sublimation (pulsion déviée de son but sexuel en se mettant à la disposition d'activités culturelles socialement valorisées).

Pendant la première guerre mondiale, il exerce peu mais enseigne et décrit la névrose de guerre.

Après avoir élaboré la première topique (inconscient, préconscient et conscient),

il décrit la deuxième topique (le moi, le ça, le surmoi).

Il apprend en 1923 qu'il est atteint d'un cancer de la mâchoire.

En 1925, il publie « inhibition, symptôme et angoisse » et rédige « L'avenir d'une illusion » où il estime que la religion est une névrose.

En 1930, il publie « Malaise de la civilisation » où le processus de civilisation n'est que la reproduction à large échelle du processus d'évolution psychique individuel.

En collaboration avec *A. Einstein*, il présente un ouvrage « Pourquoi la guerre ».

En 1933, les écrits de Freud sont brûlés par les nazis et il quitte l'Autriche pour se réfugier à Paris puis à Londres où il meurt à 83 ans en 1939.

Carl Gustav JUNG (1875-1961)

Né en Suisse d'une famille protestante, deux personnages marquent son enfance, son père pasteur-aumônier de l'hôpital psychiatrique de Bâle et son grand-père médecin fondateur d'un établissement pour enfants handicapés mentaux.

Sa mère, férue de spiritisme, le fait participer aux séances qu'elle organise.

A 20 ans, il s'inscrit à la Faculté de Médecine de Bâle où il est passionné par l'anthropologie mais également par la pensée kantienne. Parallèlement à son exercice de généraliste à l'hôpital, il suit un enseignement de psychiatre et en 1900, il rejoint la Clinique Psychiatrique Universitaire de Zürich et prend le poste d'assistant psychiatre. De 1901 à 1904 avec *F. Riklin*, psychiatre suisse, il propose le terme de « complexe » pour désigner les fragments psychiques à forte charge affective séparés du conscient.

Il met au point le psychogalvanomètre mesurant l'activité électrique épidermique reflétant l'activité des glandes sudoripares à l'évocation de certains mots inducteurs. Puis il se penche sur les phénomènes du somnambulisme avant d'atteindre Paris où il suivra à la Salpêtrière les cours d'*A. Binet*.

De retour à Zürich, il est nommé Professeur à l'Université de Médecine et poursuit ses recherches sur les blocages de la libido.

A cette époque, il s'oppose aux thèses de *Freud* sur les refoulements névrotiques et peu à peu s'implique dans la psychanalyse naissante. Parallèlement il donne des cours sur l'hystérie, l'hypnose et la « démence précoce ».

Très lié à *E. Bleuler*, psychiatre suisse, auteur des termes schizophrénie, autisme et ambivalence, il s'en sépare pour rejoindre *Freud* à Vienne avec lequel il correspond depuis 1906.

Il devient membre de la Société Psychanalytique de Vienne et *Freud* le désigne comme « son fils héritier scientifique » mais c'est précisément ce paternalisme que Jung va fuir.

En 1914, la rupture est consommée après des désaccords sur les phénomènes paranormaux, sur la religion et l'hérésie et surtout sur l'approche exclusivement sexuelle de la psychanalyse freudienne alors que *Jung* prône pour une psychanalyse analytique basée sur l'investigation de l'inconscient et de l'âme. La recherche du patient doit passer par la libération des fantasmes qu'il nomme imagination active.

Dès 1909, *J. Honneger*, jeune psychiatre, travaille avec *Jung* sur l'inconscient collectif, les métamorphoses et symboles de la libido. Dans les années 1918-1921, sa clientèle ne cesse de croître et sa renommée mondiale l'amène à rencontrer *A. Einstein*, à suivre *E. Rockefeller*, *James Joyce*, *Scott Fitzgerald*...

Il publie à cette époque « Les types psychologiques » où il définit l'intra et l'extraversion. A partir de 1925, il part à la découverte des peuples indiens et africains.

En 1933 en Allemagne, la psychanalyse freudienne est stigmatisée comme science juive vouée à disparaître or *Jung* est considéré comme le « chercheur germanique le plus important de la psychologie dans le monde aryen ». Est-il sympathisant nazi ?

La polémique enflé d'autant que ses propos sont ambigus.

Cependant en 1936, il écrit : « je n'ai jamais été sympathisant nazi ni antisémite » et en 1939, il use de son influence pour faire sortir de l'Allemagne des intellectuels juifs vers la Suisse. Puis il essaie de démissionner de la Société Médicale de Psychothérapie devenue Institut Göring. Il y parvient après un article intitulé « diagnostic des dictateurs » où il présente *Hitler* comme psychopathe.

Durant la deuxième guerre mondiale, Jung est recruté comme agent secret pour les services alliés.

En 1944 *Jung* est victime d'une embolie pulmonaire et plongé dans le coma, il fait l'expérience d'évènements fantasmatiques et onirique.

En 1947, suite à deux infarctus, Jung s'intéresse à la religion d'un point de vue psychologique et explore le concept du mal tout en élaborant la théorie de l'identification du soi à Dieu.

Suite à un AVC, il décède en juin 1961.

Jacques LACAN (1901-1981)

En classe de philosophie au Lycée Stanislas à Paris, co-disciple de *L. Leprince-Ringuet*, il s'intéresse aux thèmes du désir et de la Loi, lit *Nietzsche* en allemand et découvre le dadaïsme et le surréalisme.

En 1919 il débute des études de médecine qu'il conclura par une thèse sur le rôle de l'environnement social sur l'évolution des espèces et sur l'élaboration du langage.

Il adhère au projet spinozien d'une anthropologie déterministe qui réduit l'illusion cartésienne du libre arbitre à l'inconscience de ses déterminations particulièrement sociales préfigurant ainsi la conception de *Cl. Levi-Strauss*.

En 1923 il s'intéresse aux idées de *Ch. Mauras* sans pour autant adhérer à son antisémitisme.

Inscrit en neurologie sous la direction de *Th. Alajouanine*, il suit son internat à Sainte Anne. Il s'initie à la linguistique et défend l'idée que le déficit de la pensée des malades mentaux est consécutif à leurs hallucinations et que leurs délires construits par négation (analgésie, hypocondrie, mégalomanie) s'expriment dans un discours à la structure grammaticale riche avant de conduire aux désordres psychiques.

Dans le cadre d'échanges avec des aliénismes renommés dont *E. Minkowski*, il étudie la paranoïa délirante.

Au sujet du langage psychotique, il se heurtera à *G. de Clérambault*, son maître, qui lui barrera l'accès à l'agrégation.

Dans les années trente, il fréquente le philosophe *G. Bataille*, l'écrivain *P. Drieu La Rochelle* et *S. Dali*.

Ses observations à Sainte Anne le conduisent à penser que la paranoïa relève de la neurologie et de la philosophie confondues.

Dans sa thèse (1932) « De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité », il aborde les domaines de la clinique psychiatrique, la doctrine freudienne et le surréalisme.

Il situe la paranoïa non plus comme un déficit relevant d'une anomalie mais comme une discordance par rapport à une personnalité normale rapprochant ainsi le concept spinozien de discordance avec celui de clivage du moi freudien. Dès lors la paranoïa doit être comprise comme curable car non organique et être abordée comme les psychoses en général par la psychanalyse. Sa conviction est de faire primer l'inconscient freudien dans toute élaboration nosologique de la psychiatrie. Naît dès lors « le matérialisme dans le domaine de l'âme ».

Lacan, à cette époque, débute une psychanalyse, devient médecin-chef des asiles et échange avec *R. Aron*, *R. Queneau* et *M. Merleau-Ponty*.

Il ouvre son cabinet en 1936 et devient membre de la Société psychanalytique de Paris en 1938.

Ses travaux le portent sur le développement psychologique de l'enfant ; il s'intéresse particulièrement au « stade du miroir » comme formateur du « je » et au stade du moi fragmenté source d'angoisse précoce.

Mobilisé en 1939 comme neuropsychiatre au Val de Grâce, il s'interdira pendant l'occupation tout enseignement et publications.

En 1949, son ami *CL Lévi-Strauss* publie « Les structures élémentaires de la parenté » événement pour Lacan qui en déduit que l'inconscient échappe au biologique et devient structure langagière et l'œdipe un universel non plus naturel mais symbolique.

En 1953 apparaît pour la première fois dans son discours le concept de « nom du père » (père symbolique) dont la forclusion fait retour au réel.

Lacan travaille donc sur le symbolisme et fait paraître un texte intitulé « Moi dans la théorie de Freud » où il prône un retour sur l'œuvre de Freud.

Il s'intéresse également aux écrits du philosophe *M. Heidegger* et fait un parallèle entre sa « quête de vérité » et le « dévoilement du désir » de *Freud* d'où interrogation sur l'erreur, le mensonge et l'ambiguïté.

Dans les années 50, il se rapproche de *F. Dolto* qui favorisera le mouvement Lacanien.

En 1964 *Lacan* dirige l'Ecole Freudienne de Paris, il fait partie désormais

des ténors du structuralisme.

Mai 68 accentue le phénomène de mode du lacanisme.

Souffrant d'un cancer colique, puis victime d'un AVC, il succombe en 1981.

Et encore :

- **Emil KRAEPELIN** (1856-1926) All
Créateur de la classification des maladies mentales
Différenciation schizophrénie – bipolarité
 - **Eugène BLEULER** (1857-1939) CH
Travaux sur la schizophrénie
 - **Viktor FRANKL** (1905-1997) Aut
Recherches sur le sens de la vie
 - **Aaron BECK** (1921-2021) USA
Père de la thérapie cognitive
-